

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST

21 Chemin du Ballie 387900 Charantonnay 06 29 11 18 58

dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD

www.sacd.fr

Document protégé

Membre SACD

De si vieux enfants...(Version 3 h/6 f).

Une pièce de Frédéric Dubost.

Décors : Une salle de télévision d'une maison de retraite. Propre, décorée de façon un peu impersonnelle...Des fauteuils, une télévision toujours éclairée...

Marguerite : Femme très âgée

Maurice : Homme du même âge

Solène : Fille de Maurice

Agnès : Fille de Marguerite

Gérard : Gendre de Marguerite

Delphine : Petite fille de Marguerite

Luc : Le médecin de la maison de retraite (Peut être joué par une femme)

Claire : Infirmière / Assistante de vie de la maison

Lucienne : Mamy sans âge...Perdue...

Acte 1

Scène 1 :

Marguerite est en scène, entourée de sa fille, de son gendre et de la petite fille... Visite du dimanche... La petite fille, le portable à la main...

Gérard : Mamy... Vous êtes vraiment bien ici... C'est bien tenu...

Marguerite : On ne se plaint pas...

Gérard : Et puis aux beaux jours, vous pourrez aller vous asseoir dans le parc...

Agnès : *(Lui parlant comme à une enfant)* Tu sais maman, si tu as besoin de quelque chose, tu demandes au personnel, ils ont notre numéro de téléphone...

Marguerite : Tu es gentille, j'ai besoin de rien...

Agnès : *(Faussement à l'aise)* J'ai oublié de te dire, nous sommes en train de faire des travaux dans la maison...

Marguerite : *(Ailleurs)* C'est une bonne idée...

Agnès : On va casser la cloison entre la cuisine et la salle à manger... Cela fera une grande pièce, plus moderne et plus lumineuse...

Gérard : Aux printemps on vous emmènera un dimanche pour découvrir tout cela...

Agnès : Et puis tu sais le bureau de papa...

Marguerite : (*Emue*) Son petit domaine...

Agnès : On pensait en faire la chambre de Delphine...

Marguerite : (*Inquiète*) Et tous ses livres...

Agnès : (*Qui rame*) Delphine les adore...Elle les classe, les range...Elle les chouchoute... (*Se tournant vers sa fille*)...N'est-ce pas chérie...

Delphine : (*A sa grand-mère*) Ne t'inquiète pas Bichoune...Je ne te promets pas de tous les lire...Mais les livres de Popeye...Je n'ai pas l'intention de les brader...

Gérard : Tu pourrais cesser d'affubler tes grands parents de ces surnoms ridicules...

Marguerite : (*Avec malice*) Laissez Gérard...Elle est jeune...

Agnès : Papa à raison Delphine...Tu n'es plus une petite fille...As-tu au moins donné la bonne nouvelle à ta grand-mère... ?

Marguerite : (*Avec un grand sourire*) Je vais être arrière grand-mère ?

Agnès : (*Offusquée*) Maman ! Delphine est bien jeune...Je sais que la mode est à faire n'importe quoi...Mais avec Gérard nous avons donné une certaine éducation à ta petite fille...

Marguerite : (*Sans conviction*) C'est très bien...

Gérard : Pour nous, Mamy, le mariage reste important...Quand elle rencontrera un garçon comme il faut, nous les accompagnerons dans cette démarche...

Marguerite : Si vous le dites mon petit Gérard...

Agnès : Maman, si tu pouvais éviter d'affubler mon mari de « petit Gérard »...

Gérard : Ce n'est pas grave chérie...Je sais que ce n'est de la part de Mamy, qu'un signe d'affection...

Marguerite : Voilà...Je vous aime bien mon petit Gérard...Et toi (*s'adressant à Delphine*)...Tu as déjà un amoureux ?

Delphine : (*Forcée sur le côté fille sage*) Tu sais Bichoune, je me consacre à mes études...Les garçons on verra plus tard...

Agnès : Prends ton temps ma fille...De toute façon les hommes, un ou un autre...C'est bonnet blanc et blanc bonnet...

Gérard : Merci...

Agnès : Je ne parle pas de toi mon chéri...C'est pour cela que je t'ai épousé...

Arrive très lentement sur scène Maurice... Vieil homme qui marche péniblement...Il va s'asseoir dans un coin de la scène

Maurice : (*A la cantonade*) Bonjour messieurs dames...

Agnès : (*Articulant avec excès*) Bonjour monsieur

Gérard ; (*Même jeu*) Bonjour monsieur

Aucune réaction de Maurice qui s'installe dans son coin...Les yeux vaguement fixés sur la T.V.

Agnès : (*Plus bas à sa mère*) : Il n'est pas causant ton voisin...

Marguerite : Il a ses têtes...

Agnès : (*Très conciliante*) Il a l'air gentil tout de même... Delphine, va lui proposer un chocolat...

Delphine : Oui maman

Elle s'approche du vieil homme qui la gratifie d'un beau sourire... Au moment où elle lui tend la boîte de chocolat... Il lui empoigne les mains...

Maurice : Vous êtes très jolie mademoiselle...Merci...

Delphine : De rien, vous verrez, ils sont très bons...

Maurice : Le merci, ce n'était pas pour le chocolat...Juste pour votre sourire...A mon âge, c'est un rayon de soleil...

Delphine :(*Un peu gênée*) : Je ne sais pas quoi vous dire...Vous êtes gentil...

Maurice : Ne dites rien...C'est le privilège de votre âge...Il suffit de se montrer pour donner du bonheur...A mon âge c'est l'inverse...On fait peur aux autres...

Delphine : Mais pas du t...

Maurice : Chut !...Vous allez dire des mots creux pour être polis... Votre regard me suffit...retournez voir votre grand-mère...Elle est heureuse de vous voir...

Delphine : Merci monsieur...

Maurice : Je m'appelle Maurice...

Delphine : Bonne fin de journée Maurice... (*Delphine retourne vers les autres*)

Agnès : Tu vois ma fille, c'est important de faire le bien autour de soit...

Gérard : Une bonne action est toujours récompensée...

Traverse la scène Lucienne...Elle se promène en serrant son poing comme si elle chantait dans un micro...

Lucienne : (*Sur l'air de « La Rirette »*) La morale de cette morale...La rirette...La rirette...La morale de cette morale...C'est que les femmes aiment les cochons...

Elle traverse la pièce sans parler ni regarder personne...

Agnès : Quelle honte...

Marguerite : Elle n'a plus toute sa tête... (*Se met à fredonner...*) La rirette...la rirette...

Agnès : Maman ! Delphine est là tout de même....

Marguerite : Tu me fais rire...Quand tu étais petite fille, à la fin de chaque repas de famille, il y avait toujours un vieil oncle qui chantait cette chanson...et bien d'autres...

Gérard : Mamy, vous devez comprendre que les choses ont changé...

Marguerite : Vous avez raison... Il n'y a plus de repas de famille !

Silence gêné de tous.

Gérard : On ne va pas trop trainer nous... Le dimanche soir, c'est toujours compliqué de rentrer... Si on arrive trop tard, le périphérique est bloqué.

Agnès : Tu as raison chéri... Au fait Delphine... Nous avons été dérangés et tu n'as pas annoncé la bonne nouvelle à ta grand-mère...

Delphine : Bichoune... Je viens d'avoir mon permis de conduire... Et papa m'a trouvé une vieille voiture... Je viendrai plus régulièrement te voir.

Marguerite : Tu es un ange... Mais pas trop souvent... Il y a que des vieux ici... Ils vont te sauter dessus...

Agnès : Maman !

Marguerite : Allez sauvez vous... La nuit va tomber...

Gérard : Au revoir Mamy... On reviendra dans 15 jours...

.... Tous embrassent la grand-mère... Saluent d'un geste vague Maurice et sortent...

On entend en coulisses...

Delphine : Papa, j'ai oublié mon foulard vers Bichoune...Je me dépêche...

Delphine revient dans la pièce...Elle vient se mettre à genoux devant sa grand-mère qui lui caresse les cheveux...

Marguerite : Tu as oublié quelque chose ma chérie...

Delphine : Non...Mais je voulais juste voler quelques secondes...
Seule avec toi...

Les deux femmes se taisent...avec quelques notes de musique en fond...

Marguerite : Va les rejoindre...Ta père va être de mauvaise humeur...

Delphine : Tu sais Bichoune...

Marguerite : Chut ma puce...Tu me diras la prochaine fois...

Delphine va pour sortir...Se ravise...se retourne...

Delphine : Au revoir Maurice !

Elle sort

Noir.

Scène 2 :

Marguerite et Maurice sont seuls en scène, chacun sur un fauteuil éloigné l'un de l'autre.

Marguerite : (*Pour elle*) Je l'aime cette môme...

Maurice : Elle est jolie comme un cœur...

Marguerite : Votre vue est encore bonne...

Maurice ; De ce côté-là...Je n'ai pas à me plaindre...

Marguerite : Vous avez vu mes enfants, quelle bande de crétins...Mon gendre me parle comme à une enfant de 4 ans, et ma fille se drape dans son manteau de vertu...Un de ces jours, je vais lui rappeler sa jeunesse...

Maurice : Ils sont dans la vraie vie, dans les apparences...Nous notre corps nous quitte un peu chaque jour...Mais aucune barrière ne nous empêche d'être libres de nos pensées...

Un long silence entre eux...

Maurice : Je m'emmerde...

Marguerite : Heureusement que ma fille est partie...Elle aurait fait une syncope...

Maurice : Je persiste...Je m'emmerde...

Marguerite : Vous avez de la suite dans les idées...En même temps...
C'est un peu notre lot à tous ici...

Maurice : Sauf ceux qui perdent la tête...

Passage de Lucienne...Même jeu que la première fois...

Lucienne : Les filles de Camaret se disent toutes vierges...Les filles
de Camaret se disent toutes vierges...

Elle ressort

Maurice : Pauvre Lucienne...Certains jours, je voudrais être à sa place

Marguerite : Elle se moque de ce qu'on pense d'elle...Son cerveau
ose...

Entrée de Solène, fille de Maurice

Solène : Ah te voilà...Je viens de faire deux fois le tour de la
maison...Tu ne restes pas là d'habitude...

Maurice : Avant de m'engueuler ma grande, tu pourrais me dire
bonjour...

Solène embrasse son père.

Solène : Pardon papa...Mais tu sais bien que je passe toujours en coup de vent...Entre deux rendez-vous. C'est un peu bête de perdre du temps à te chercher.

Maurice : Désolé...Mais j'ai encore des jambes qui fonctionnent...Ne t'inquiète pas...Quand je serai au cimetière...Peu de chance que je bouge, tu gagneras du temps...

Solène : Je n'aime pas que tu parles comme cela...Tu es solide comme un roc !

Maurice : Au lieu de dire des inepties...Tu pourrais dire bonjour à ma voisine...Je ne t'ai pas élevé comme cela méchante fille !

Solène : Papa, je n'ai plus dix ans...Tu as raison...Bonjour madame... Je cherchais mon père et je ne vous ai pas vu. Mille excuses...

Marguerite : Ce n'est pas grave madame...Vous savez à notre âge on prend l'habitude de devenir transparents...

Solène : Pas du tout...Je suis juste étourdie...

Marguerite : Vous êtes encore jeune...Vous verrez la mort n'est pas un passage...Pour les vieux comme nous, c'est un effacement très lent... On perd petit à petit ses amis, son prénom et son nom...On devient papy et mamy...On reste des heures dans une salle avec une télé qui ronronne...Des gens passent sans nous voir... On finit par s'incruster dans le paysage...

Solène : Madame...C'est juste une maladresse de ma part...Je ne me permettrai pas de vous manquer de respect...

Marguerite : *(Avec un air coquin)* J'aimais bien dans le temps qu'on me manque de respect...

Solène : (*Rire gêné*) Au moins vous gardez le sens de l'humour...Bon papa...Comment vas-tu aujourd'hui ?

Maurice : Pour le marathon, c'est un peu juste...Mais je vais pouvoir aller manger tout seul...

Solène : Je te trouve bien...

Maurice : Me voilà rassuré...

Solène : Je suis désolé Papa...Je suis juste passée en coup de vent... J'ai un rendez-vous pour le boulot pas très loin d'ici et je suis déjà à la bourre...

Maurice : Dépêche toi alors...Et embrasse ton mari pour moi...

Solène : J'ai oublié mais il m'a demandé de t'embrasser pour lui... Allez ! Je file...Au revoir madame...Vous voyez, je ne vous ai pas oubliée...

Elle sort

Maurice : Et elle fonce chez son amant...Je lui fournis un alibi de deux heures...

Marguerite : Vous voyez le mal partout...Elle a peut-être vraiment un rendez-vous pour son travail...

Maurice : Non...Et pour deux raisons...Je connais le secteur de son métier...Elle me l'a expliqué mais pense que j'ai perdu la mémoire... Et notre maison de retraite en est très loin...

Marguerite : Vous avez pu confondre...

Maurice : (*Qui continue sans l'entendre*) Et en plus...J'avais le même truc qu'elle...

Marguerite : Le truc ?

Maurice : Ma femme était très jalouse...Impossible d'avoir 5 minutes tranquille...Alors j'allais voir ma mère...

Marguerite : Et vous mentiez ?

Maurice : Il y a prescription... Tant pis si je vais en enfer....Je passais en coup de vent vers ma mère...La pauvre n'avait plus sa tête et ne faisait plus la différence entre les minutes et les heures...Et puis je fonçais chez Valentine...Je passais de l'enfer de la maison de vieux au paradis de ses cuisses... !

Marguerite : Vous étiez un sacré loustic...Ca a duré longtemps votre petit manège...

Maurice : Plus de quinze ans...Maman est partie une semaine avant ses 100 ans...Le gâteau était déjà commandé...Elle était joueuse....Je crois qu'elle a bien rigolé en imaginant la farce qu'elle leur faisait...

Marguerite : On dirait que c'est encore douloureux pour vous...

Maurice : J'ai enterré Maman et Valentine à une semaine d'intervalle...La vie propose parfois des raccourcis bizarres...Un an après, c'était ma femme...Quand elle est partie, j'étais redevenu un homme fidèle...

On entend comme une sonnerie

Marguerite : C'est l'heure de la soupe...

Maurice : L'heure de notre exercice quotidien ...43 pas entre la salle à manger et ici...

Marguerite : Alors allons-y...Vous me donnez le bras ? Un cavalier à mon âge...Un plaisir qui ne se refuse pas....

Ils partent en se soutenant tous les deux...

Lucienne traverse la scène

Lucienne : *(Sur l'air de « boire un petit coup »)* Prendre un petit coup c'est agréable...Prendre un petit coup c'est doux...Mais il ne faut pas partager le bonhomme, prendre coup c'est agréable....prendre.....

Elle ressort.

Noir.

Scène 3 :

Claire est seule en scène...Elle fait une pause en buvant son café...

Claire : Enfin cinq minutes pour souffler...Le matin je n'arrête pas... Ce n'est pas drôle tous les jours. Il faut les réveiller...En aider certains pour les toilettes...Un coup de peigne pour mes

mamys... Elles veulent me parler, me retenir... Tous les jours c'est pareil... Mais je n'ai pas le temps. Je les aime bien... Bon c'est vrai qu'il y a des cas... Des capricieux, des râleurs... des gentils. C'est pareil que dehors. Vous avez remarqué, une maison de retraite c'est un peu un monde parallèle. Dès que vous passez la porte, vous êtes dans une autre dimension. Tout est plus lent, plus silencieux. Les heures ne s'écoulent pas comme dehors... Chaque jour est semblable au précédent... Il ne se passe rien. Pas de cris d'enfants, pas de musique criarde et les mêmes les télévisions restent discrètes. C'est vrai il y a les week-ends... Quelques voitures qui déchargent des familles. Dès qu'elles se garent, tous regardent par la fenêtre... espérant que c'est pour eux... Il y en a qui ne regardent plus... Ils savent qu'ils n'existent déjà plus pour personne. Il y en a même qui ont enterré tout le monde... Quand des enfants traversent le hall... Observez leurs yeux ! Je travaille ici depuis dix ans... Ils arrivent souvent debout... rares sont ceux qui repartent... Ou alors... Bon pas le moment d'être triste... La pause café est terminée... Au boulot ma petite Claire...

Entrée de Luc, homme élégant.

Luc : Bonjour Claire... Tout va bien ce matin ?

Claire : Bonjour docteur. Les petits bobos habituels, rien de méchant...

Luc : J'aime bien vous voir quand j'arrive... Ça me remonte le moral.

Claire : C'est gentil ça docteur...

Luc : Je peux vous l'avouer. Ce n'est pas simple de garder la pêche ici... Certains matins, j'ai des doutes de me sentir utile...

Claire : Je ne sais pas si le médecin est utile, mais l'homme leur fait du bien... Ils vous apprécient...

Luc : Vous le pensez vraiment ?

Claire : Vous ne leur rendez pas leur jeunesse, mais avec vos gentillesse vous leur donnez de la chaleur et de l'amitié... Quelques minutes avec vous et ils ont un petit sourire pour la journée...

Luc : Merci Claire...

Claire : Et le plus important, c'est que lors de chacune de vos visites, ils se sentent uniques. Vous n'êtes pas le médecin de la maison mais le docteur de chacun... Les dix minutes que vous passez avec eux, sont plus importantes que toutes les pilules qu'ils ingurgitent...

Luc : Vous venez de me donner la pêche pour la journée... Vous parlez d'eux avec tellement de tendresse...

Claire : C'est souvent compliqué... A ma façon, je les aime...

Luc : J'imagine que ce n'est pas toujours simple avec certains...

Claire : Avec le temps on s'habitue... Certains me font bien rire... Tous ces papys qui me draguent gentiment... Les années passent mais les hommes restent des hommes... Je peux vous dire que certaines mamys adorent se faire ausculter par vous...

Luc : Nous avons un point commun... Nous entretenons leur petite flamme...

Claire : Docteur...J'aime bien parler avec vous...mais j'ai du boulot...A plus tard....

Elle sort

Scène 4 :

Luc ouvre ses dossiers, prépare sa journée...

Entrée de Delphine...De toute évidence ravie de croiser Luc.

Delphine : Bonjour docteur.

Luc : Bonjour mademoiselle...Vous venez voir votre grand-mère ?

Delphine : J'ai ma voiture maintenant, donc j'essaie de passer lui faire un coucou plus souvent...

Luc : Elle a de la chance de vous avoir...

Delphine : J'ai de la chance aussi...Je ne sais pas pourquoi, mais elle me donne toute l'énergie qu'il lui reste pour m'aider à avancer dans la vie...

Luc : J'ai si souvent le même sentiment avec certains...

Delphine : Docteur...Comment va ma grand-mère ?

Luc : Question délicate...Elle va bien dans sa tête...C'est une jolie fleur d'été qui voit arriver l'hiver...Son cœur ne tient qu'à un fil...Ses jambes sont fragiles...Elle mange peu...Elle n'est pas malade...Elle entame paisiblement son dernier chemin...

Delphine : Je voudrais qu'elle reste encore un peu...

Luc ; Je ne suis qu'un médecin...Je constate qu'une bougie va s'éteindre...Je suis incapable de vous dire le moment où la lumière disparaîtra...

Delphine : Merci...

Luc : Pourtant...Chaque fois qu'elle prononce votre prénom, elle gagne des minutes de vie...Vous êtes la raison pour elle de se lever tous les matins...

Delphine : Elle vous parle de moi... ?

Luc : Elle ne parle que de vous...Désolé de vous le dire, mais je n'ignore rien de votre vie...Je connais vos notes au bac...Le prénom de votre dernier petit ami...

Delphine : Vous me gênez...

Luc : C'est la première fois qu'on se parle...Mais grâce à Marguerite, nous sommes déjà intimes...

Delphine : (*Troublée*) Je vais réfléchir à tout cela...Vous savez où est ma grand-mère ?

Luc : Dans sa chambre...Tous les matins...Avec sa main fatiguée, elle écrit des poèmes...

Delphine : Je ne savais pas...Vous les avez lus ?

Luc : J'ai cette chance...Vous les aurez après son départ...Elle est comme une adolescente...C'est son journal intime à elle...

Delphine : Merci docteur...Je vais aller l'embrasser...

Luc : Luc...

Delphine : Pardon ?

Luc : Mon prénom est Luc...Je préfère...

Delphine : Alors bonne journée Luc...Moi c'est Delphine...

Sortie de Delphine

Luc : (*Seul*) Ca...Je le sais depuis longtemps...

Noir

Scène 5 :

Maurice et Marguerite sont en scène...Ils sont assis plus près...La télé ronronne toujours...

Maurice : Une nouvelle journée...

Marguerite : Elles sont longues...Je me souviens...Il y a...trop longtemps...Quand le soir arrivait je croyais que la journée venait de commencer...Alors que maintenant...

Maurice : Jadis le temps était un torrent, maintenant c'est un goutte-à-goutte...

Marguerite : La vieillesse est une torture Chinoise... On connaît la fin de l'histoire... Certains jours on a peur... D'autres on est impatient... Mais quoi qu'on fasse les journées s'écoulent en nous narguant par leur lenteur...

Maurice : Pourtant on se lève tous les jours...

Marguerite : Sans savoir pourquoi...

Silence entre eux

Maurice : Marguerite... Si on se tutoyait ?

Marguerite : Je n'osais pas te le demander...

Maurice : Nous sommes vieux... Tout le monde se moque de nos pensées, de nos actes... Et nous avons encore des pudeurs de jeunes gens...

Marguerite : Nous redevenons des adolescents... L'acné en moins...

Silence gêné entre eux...

Maurice : Marguerite j'ose... Voilà... Les journées sont moins longues depuis que l'on se parle...

Marguerite : Serais-tu en train de me faire du gringue...

Maurice : Peu de chances que tu partes en courant...

Marguerite : Peu de chances que tu me rattrapes...

Ils se mettent à rire avec complicité...

Entrée de Claire

Claire : C'est génial de vous entendre rire... Je commençais à me demander si l'on perdait cette capacité en vieillissant...

Marguerite : On perd juste les occasions de le faire...

Claire : Et qu'est-ce qui vous fait rire aujourd'hui... ?

Maurice : Chut... C'est un secret de vieux... Nous sommes des grands enfants... On se raconte nos petites histoires...

Claire : Je vous aime bien tous les deux... Vous êtes parmi les doyens de la maison... Pourtant, pour moi, vous avez des années de moins que la plupart...

Marguerite : L'âge... C'est l'enveloppe, la machine... les rides et les jambes fatiguées... Mais à l'intérieur... On a l'âge que l'on décide... Quand vous êtes entrée dans cette pièce ma petite Claire... Je riais... Et j'avais 16 ans... C'est notre privilège... On a connu tous les âges... Alors au gré de l'humeur du moment, on se transporte de l'un à l'autre...

Maurice : Chapeau Marguerite... Tu deviens une vraie philosophe !

Claire : (*Très étonnée*) Vous vous tutoyez ?

Marguerite : C'est interdit ?

Claire : Oh non... C'est si rare... Ils passent des journées les uns à côté des autres... Et parfois ils ne connaissent même pas leur prénom...

Maurice : Nous sommes des révolutionnaires...

Marguerite : (*Avec une voix chevrotante*) « Ah ça ira...Ca ira... Ca ira tous les petits vieux on les pendra..... »....

Claire : (*Qui rigole*) Oh comme vous me faites du bien... !

Maurice : (*Comme Marguerite*) « Ah ça ira...Ca ira...Ca ira... Tous ces petits jeunes je vais me les faire ! »

Claire : Vous êtes un peu fous...Mais je vous adore...Bon ! Ce n'est pas tout mais il faut que j'aille au turbin...Si vous avez besoin de moi...Mettez vous à chanter...

Elle sort en sifflotant

Marguerite : Comme ça fait du bien...

Maurice : A partir d'aujourd'hui...Interdit d'aller se coucher le soir si nous n'avons pas trouvé une occasion de rire...

Marguerite : Compte sur moi...Je suis une vraie gamine...

Regard de connivence entre eux

On entend au loin de la musique...Les roses blanches...des vieilles chansons...

Maurice : J'avais oublié ! C'est l'animation de la semaine...

Marguerite : Ils vont nous ressortir la compilation de 1930...Raz le bol...

Maurice : J'ai envie de Rock...

Marguerite : J'ai envie de disco...

Maurice : On danse ?

Une musique de rock ou de disco remplace doucement celle plus ancienne

Marguerite : Nous n'avons plus les jambes... Ferme les yeux...Prends la main...Fais moi tourner sur la piste...

Maurice : Accroche-toi Simone !... J'étais champion de rock acrobatique....

Assis côte à côte...Marguerite prend la main de Maurice...Les yeux fermés...

Marguerite : Encore plus vite...J'ai le tournis...Mais j'aime ça...

Maurice : Mon cœur s'emballé...Ils nous regardent tous danser...

La lumière baisse progressivement...

Noir

Scène 6 :

Marguerite est seule en scène...Elle se maquille avec sa petite glace...

Entrée de Luc

Luc : Bonjour Marguerite...Je vous cherchais, je dois prendre votre tension...

Marguerite : Vous savez comme moi, Docteur, que ma tension n'a aucune importance...

Luc : Je veille sur vous...

Marguerite : Alors venez me la prendre...Et prenez votre temps...Ce n'est plus si souvent qu'un homme robuste pose ses mains sur moi...

Lucienne rentre en scène...Va s'asseoir à l'autre bout de la scène...

Lucienne : « Tout, tout, tout...vous saurez tout sur le zizi... »

Marguerite : Je l'aime bien Lucienne...Elle traverse cette maison sans se soucier de personne...

Luc : Vous savez ce qu'elle faisait plus jeune ?

Marguerite : Aucune idée...Depuis que je suis arrivée ici, impossible de lui parler...

Luc : Lucienne de la Rotte, ça ne vous dit rien...

Marguerite : Non, je ne vois pas...

Luc : Elle a été pendant 30 ans la présidente d'un petit parti... Travail et vertu... Elle militait contre toutes les images de nu, prônait l'abstinence comme seule méthode de contraception... Faisait distribuer des bourses aux jeunes filles vierges avant le mariage...

Marguerite éclate de rire...

Luc : (*Surpris*)... C'est vrai que c'est assez cocasse...

Marguerite : Pardonnez moi... c'est votre dernière phrase... Vous êtes un humoriste grivois docteur... « Des bourses aux jeunes filles vierges » Si ma fille vous entend... Elle vous fait chasser de cette maison...

Luc : (*Un peu gêné*) Je suis désolé...

Marguerite : De quoi ? De me faire rire ? Mais j'adore cela... Et à mon âge il en faut plus pour s'offusquer... J'ai passé ma vie à chasser de chez moi tous les donneurs de leçons, tous les hypocrites chez qui la vertu s'élevait d'autant plus en emblème, que le reste ne voulait plus se hisser...

Luc : (*Etonné*) Je ne savais pas...

Marguerite : Je vous choque ?

Luc : Non, mais c'est un peu surprenant...

Marguerite : J'ai passé plus de 90 ans sur cette terre... Mon corps s'en va un peu plus tous les jours... Mais je reste une femme.

Luc : Vous avez encore beaucoup de charme...

Marguerite : Vilain menteur... Mais c'est gentil... Voyez vous, quand on a 30...40..50 ans, on imagine tous les vieux comme des être asexués... Ce n'est pas parce que on a plus de dents pour manger des caramels qu'on ne se souvient plus du goût... Pour le sexe c'est pareil... Un jour, on ne pratique plus... Mais on n'oublie pas...

Luc : Avec vous j'apprends un peu plus tous les jours...

Lucienne : (*En criant*) Je veux un homme !

Marguerite : Regardez Lucienne... J'imagine qu'elle a passé une partie de sa vie à juguler, à camoufler ses envies, ses désirs... Aujourd'hui son cerveau est trop fatigué pour continuer... Il laisse remonter à la surface ce qu'il n'a plus la force de retenir...

Luc : Vous êtes une femme étonnante...

Marguerite : Il me reste peu de temps... Je me régale de petites choses...

Luc : Si je prenais votre tension...

Marguerite : Alors prenez mon bras...

Luc : (*Tout en prenant sa tension*) J'ai croisé votre petite fille l'autre jour... Nous avons échangé quelques mots...

Marguerite : (*Espiègle*) Elle est charmante... Vous ne trouvez pas ?

Luc : Elle est très sympathique... Et puis... (*Il hésite*)

Marguerite : Oui ?

Luc : Depuis qu'elle vient régulièrement vous voir, vous êtes en meilleure forme...

Marguerite : Il me semble en effet...

Luc : Comme médecin, je ne peux que l'encourager à venir le plus souvent possible...

Marguerite : (*Coquine*) Je vais lui demander de venir moins souvent... Cette maison est bien trop triste pour une jeune femme de son âge...

Luc : Ce serait dommage...

Marguerite : Pour ma santé bien-sûr...

Luc : Pas seulement...

Marguerite : Grand nigaud... Tout médecin que vous êtes... Vous restez un homme... Elle vous plait ma petite Delphine ?

Luc : Ne craignez rien... Je suis un homme sérieux...

Marguerite : Et vous croyez qu'elle vient quasi tous les jours, juste pour moi ?

Luc : Je n'ose...

Marguerite : Tu pourrais être mon petit fils... Alors ose... Depuis le premier jour où vous vous êtes croisés devant mon fauteuil, vous vous mangez des yeux...

Luc : Elle est plus jeune que moi...

Marguerite : Quand vous serez tous les deux dans la pénombre de votre chambre... Tu crois que vos 7 / 8 ans d'écart auront de l'importance... ?

Luc : Nous n'en sommes pas là...

Marguerite : On se demande bien pourquoi...

Luc : Marguerite !

Marguerite : Quand vous vous retrouvez dans la même pièce... Tu ressembles à un petit garçon tétanisé... Et elle... Elle a les seins qui pointent sous son chemisier... Ses lèvres tremblent... Elle se tord les doigts...

Luc : Je n'étais pas certain...

Marguerite : Vous vous aimez...

Luc : (*Il embrasse Marguerite*) Merci... Je vous adore...

Marguerite : Elle va venir bientôt... Va t'occuper des copains... Et quand elle sera là... Passe donc prendre ma tension...

Luc : A ce propos... Votre tension...

Marguerite : Je m'en fous... A tout à l'heure...

Luc : Je reviens...

Il sort en lui envoyant un bisou.

Lucienne : « Il m'a aimé, toute la nuit... Mon légionnaire »

Marguerite : « Travail et vertu » Ma pauvre Lucienne... C'est trop tard pour profiter de la vie... C'est ton enfer à toi... Il ne te reste plus que les chansons...

Entrée de Maurice...

Maurice : Ah tu es là... ?

Marguerite : J'hésitais à aller faire un jogging, mais mes baskets ne sont pas sèches de celui d'hier...

Maurice : Tu ne seras donc jamais sérieuse...

Marguerite : Ne t'inquiète pas...Je vais bientôt être sérieuse comme une papesse...Tu as remarqué ? On donne toujours un air sérieux à un mort...

Maurice : Qui a décidé un jour que tous les morts devaient avoir une tête d'enterrement ?

Marguerite : Probablement un grincheux...Je peux te demander quelque chose ?

Maurice : A ton service...

Marguerite : Si je pars avant toi...Je voudrais que tu te glisses dans ma chambre...Que tu prennes mon rouge à lèvres et que tu me dessines un nez de clown...

Maurice : Tu es folle parfois...

Marguerite : Pour le plaisir d'entendre ma fille crier...J'en ris d'avance...

Ils rient tous les deux...

Entrée de Gérard et Agnès.

Agnès : Bonjour Maman...Tu as l'air de bonne humeur.

Gérard : Bonjour Belle-maman...Vous avez un teint de jeune fille

Marguerite : (*Qui accentue son côté mamy*) : Merci mon petit Gérard... Vous mentez très mal... Mais ca fait toujours plaisir... Toi ma petite, tu as parfaitement raison, nous parlions du bon vieux temps avec Maurice... Faut bien s'occuper...

Agnès : (*En articulant avec excès*) Merci monsieur Maurice, c'est gentil de votre part de tenir compagnie à maman... Avec le travail, on ne peut pas venir aussi souvent qu'on voudrait...

Maurice : (*Même jeu que Marguerite*) C'est bien naturel, à notre âge, que voulez-vous qu'on fasse... On ressasse nos vieux souvenirs... Mais prenez ma chaise... Je vais m'asseoir plus loin... Je vais tenir compagnie à Lucienne...

Gérard : Merci monsieur... Vous voulez que je vous aide...

Maurice : (*Qui s'appuie exagérément sur Gérard*) C'est très gentil de votre part... Mes jambes ne sont plus ce qu'elles étaient...

Agnès : Alors maman... Quelles sont les nouvelles ?

Marguerite : Il ne sa passe pas grand-chose ici... Parle moi plutôt de vous...

Agnès : Avec Gérard, nous sommes bien occupés... Pas une soirée à nous...

Marguerite : C'est dommage à votre âge... Faut profiter...

Agnès : Nous nous sommes engagés dans une démarche militante...

Gérard : Notre époque part dans tous les sens, il faut remettre un peu d'ordre...

Marguerite : Tu sais... Nous ici...

Lucienne : (*Très fort*) « Ma grand-mère qu'est carnassière a mordu pépé au cul ! Ils sont des chapeaux ronds, vive la Bretagne, ils ont des couilles en plomb, vive les bretons »

Agnès : Même ici, le vice est partout !

Gérard : La pauvre femme, je n'ose imaginer son ancienne vie...

Agnès : Dieu seul jugera...

Marguerite : (*Qui regarde Maurice qui fait le pitre dans leur dos*)
Alors racontez-moi votre nouvelle activité...

Agnès : Nous nous sommes engagés dans un parti qui défend nos valeurs...

Gérard : (*Très solennel*) Travail et Vertu...

Marguerite : Tiens donc....

Agnès : Tu connais maman ?

Marguerite : De vagues souvenirs, j'ai du en entendre parler...

Gérard : C'est un groupe qui existe depuis longtemps, il a été dirigé très longtemps par une sainte femme...Lucienne de la Rotte. Une vie exemplaire...Entièrement dédiée à son engagement...

Marguerite : Son nom me dit quelque chose...Elle est toujours de ce monde...

Agnès : Elle est dans une maison de retraite...Probablement une maison religieuse...Elle termine certainement son chemin dans la prière et le recueillement...

Lucienne : « Faisons l'amour, avant de nous dire adieu... »

Gérard : Vous voyez belle-maman comme notre société a égaré certaines âmes...

Marguerite : Plus encore que vous ne le pensez...

Agnès : Nous sommes bien contents que notre petite Delphine échappe à ce climat de perversion...

Gérard : Elle veut devenir médecin, partir dans les pays pauvres, consacrer sa vie aux autres...

Marguerite : C'est un amour, elle vient me voir quasiment tous les jours...J'ignorais qu'elle envisageait médecine...

Agnès : C'est une décision récente...

Gérard : On pense que c'est l'influence de son confesseur...L'abbé Rigide...Il a une bonne influence sur elle....

Marguerite : C'est certainement cela...

Agnès : Donc, comme tu l'imagines, cet engagement nous prend beaucoup de temps...La tâche est ardue...

Gérard : Nous sommes peu à entreprendre ce noble combat...Mais avec la conviction, nous ferons progresser nos idées...

Entrée de Delphine

Delphine : (*Très fort et pleine de joie*) Bonjour à tous ! Et un bonjour particulier pour Bichoune ! (*Elle embrasse sa grand-mère*) Et bonjour monsieur Maurice !

Agnès : Delphine ! Fais moins de bruit... Il y a des gens qui se reposent ici...

Marguerite : Mais laisse ma petite fille parler fort... Ras le bol du silence... On a bien assez de temps pour se reposer...

Agnès : Maman ! Tu n'es pas toute seule... Excusez-nous monsieur Maurice... Ma fille est un peu extravagante...

Maurice : Mais on l'adore ici... C'est notre rayon de soleil...

Gérard : On ne voudrait pas malgré tout qu'elle trouble votre tranquillité...

Maurice : Vous connaissez la chanson... « Nous avons toute la vie pour nous amuser, nous avons toute la mort pour nous reposer... »

Delphine : Tu la connais Bichoune ?

Marguerite : Une chanson du grand Moustaki... (*Qui chante à son tour*) ... « Nous avons toute la vie pour nous amuser, nous avons toute la mort pour nous reposer... » Le grand Georges a souvent appliqué son principe...

Gérard : C'est le genre de principe qui conduit à l'anarchie...

Marguerite : Mais vous êtes là mon petit Gérard pour remettre tout le monde dans le droit chemin.

Agnès : Et je suis très fier de mon mari... Il y a tellement peu d'hommes aujourd'hui qui savent se montrer droit et ferme...

Marguerite : (*Espiègle*) Je suis bien d'accord avec toi ma fille... C'est aussi comme cela que j'ai toujours préféré les hommes...

Agnès : (*Qui ne perçoit pas l'humour de sa mère*) Je sais maman... Papa était aussi un homme comme cela...

Marguerite : (*Même jeu*) Je te le confirme... Il était toujours prêt au combat... Il ne rechignait pas à la tâche...

Gérard : (*Très solennel*) J'en garde un grand souvenir... Un exemple pour moi...

Delphine : J'aimais bien Popeye... Il me prenait sur ses genoux... Je lui arrachais sa pipe... Il me montrait comment la curer... la remplir à nouveau... Je n'ai jamais oublié cette odeur de tabac hollandais...

Agnès : Heureusement que cette détestable habitude de fumer partout est en train de disparaître...

Delphine : (*Qui continue*) Chaque fois que je croise un homme avec une pipe, j'ai envie de pleurer... Il me manque Bichoune...

Marguerite : Il me manque aussi... Nous nous sommes beaucoup aimés...

Gérard : Tu vois Delphine, un bel exemple à suivre... Une vie dans la droiture et l'honnêteté...

Marguerite : Il n'était pas parfait....

Agnès : C'est vrai, il fumait.... Mais c'était l'époque...

Marguerite : (*Rêveuse*) Oui... Il fumait aussi...

Entrée de Luc

Luc : Messieurs dames...

Agnès : Bonjour Docteur

Luc : Je repasserai plus tard, je ne voudrais pas vous déranger...

Gérard : Nous allons partir...Nous avons une réunion ce soir....

Lucienne : « Ce soir il me met....Ce soir il me met le feu ! »

Luc : Calmez-vous Lucienne, il y a du monde...

Lucienne : Docteur...Je vous veux !

Luc : On verra plus tard...

Agnès : Nous allons partir...Au revoir maman...

Gérard : Au revoir...Tu pars en même temps que nous Delphine ?

Delphine : J'ai ma voiture...Je vous retrouve à la maison, je reste un moment avec Bichoune...

Agnès et Gérard disent au revoir et sortent.

Delphine : Docteur...heuh...Luc, vous voulez que je vous laisse avec ma grand-mère...Si vous avez des soins à lui faire...

Marguerite : Il va juste me prendre la tension, tu ne nous déranges pas...N'est-ce pas docteur...? Delphine peut rester ?

Luc : (*Troublé*)...Aucun problème...Discutez tranquillement toutes les deux...Je vais vous ausculter sommairement...

Marguerite : Ma puce...Je rêve ou tes parents sont de plus en plus cons... ?

Delphine : Sois indulgente Bichoune...Ils vieillissent...

Marguerite : Tu crois que c'est une excuse ? Avoir comme enfants des vieux cons... Toute une éducation ratée...

Delphine : Ils sont comme ils sont, ils ont leurs lubies...

Marguerite : Assez parlé d'eux, parlons de toi... Tu me fais des cachotteries ma puce... Je ne savais pas que tu voulais faire médecine

Delphine : Je ne suis pas encore certaine... Mais papa et maman ont transformé un projet en certitude...

Marguerite : Docteur... Comme Delphine vient souvent, vous pourriez lui donner des conseils...

Luc : Ce serait avec plaisir...

Delphine : Merci Luc...

Luc : Marguerite... Votre tension est peu forte... Je vais aller vous chercher quelques gélules pour réguler tout cela....

Marguerite : Delphine, tu peux accompagner le docteur et me ramener mes gélules... Je suis un peu fatiguée... Je vais aller m'allonger un moment dans ma chambre...

Delphine : Tu veux que je t'accompagne ?

Marguerite : Pas besoin de toi... J'ai mon chevalier servant... Maurice va m'offrir son bras...

Maurice se lève et vient lentement s'incliner devant elle....

Maurice : Le carrosse de madame est avancé...

Ils quittent tous les deux la pièce... appuyés l'un sur l'autre sous le regard tendre de Luc et Delphine...

Luc : Delphine, venez dans mon bureau...Je vais vous donner les médicaments pour votre grand-mère...Et puis...Si vous avez des questions sur les études de médecine...J'ai tout mon temps...

Delphine : J'arrive...(Espiègle) J'ai un nombre incalculable de questions...

Ils sortent

Lucienne est seule en scène...

Se lève...et en sortant

Lucienne : « L'avion, l'avion, l'avion...Ca fait lever les yeux...Les femmes...Les femmes... les femmes...Ca fait lever la queue.... »

Noir

Scène 7 :

Claire est seule en scène, elle met un peu d'ordre dans le salon...

Entrée de Solène

Solène : Bonjour. Pardonnez moi de vous déranger, mais savez-vous où est mon père...

Claire : (*Qui la dévisage*)...Laissez-moi me souvenir...Voilà...J'y suis, vous êtes la fille de Maurice.

Solène : Vous avez de la mémoire, avec le nombre de pensionnaires qu'il y a ici...

Claire : 123 ... mais moins de 10 ont une visite par semaine...une vingtaine croise quelqu'un une fois par mois...Et les autres...Dans les bonnes années, il y a le nouvel an...la fête des mères ou des pères...Et ironie...souvent la toussaint...

Solène : La toussaint ?

Claire : Je vous le confirme...C'est un des jours où le parking est plein...Au moment d'aller voir les morts, on se souvient de ceux qui le seront bientôt...

Solène : Moi qui avais mauvaise conscience de ne venir que toutes les deux semaines...

Claire : C'est comme cela...On est souvent beaucoup moins bien que ce que l'on voudrait...Mais souvent bien mieux que ce que l'on pense...

Solène : Je ne regrette pas de vous avoir croisée...Alors savez vous où est Maurice... ?

Claire : Regardez par la fenêtre...A cette heure-ci, il doit faire le tour du parc...Très lentement en tenant par le bras Marguerite...

Solène : Qui est Marguerite...

Claire : Une vieille dame charmante...Une des plus âgées de la maison, mais une des plus jeunes dans la tête...Avec votre papa, ils se sont bien trouvés...

Solène : Je l'ignorais...

Claire : Ce sont de grands gamins... Ils font des farces au personnel... Racontent des blagues... Cherchent en permanence une occasion de rire...

Solène : Mon père ! Lui qui est si sérieux...

Claire : Depuis quelques temps ils ont changé cette maison... Ils éteignent les T.V.... Obligent les autres à bouger...

Solène : Incroyable...

Claire : Ils viennent de lancer une pétition pour avoir un baby-foot et un flipper...

Solène : Ils sont fous...

Claire : Et ils menacent... S'ils n'obtiennent pas leur revendication de refuser de mourir !

Solène : C'est d'un goût !

Claire : Vous ne pouvez pas comprendre... Ils ont un âge où la mort est une compagne quotidienne... On sait qu'elle est là... Qu'elle va passer aujourd'hui ou demain... Elle fait partie du paysage...

Solène : De là à en rire...

Claire : Regardez les arbres dans le parc... Personne ne se pose la question s'il les aime ou pas... Ils sont là... C'est tout... Alors laissez les rire de leur propre fin... C'est aussi pour eux une façon d'oublier leur peur...

Solène : Je n'ai pas beaucoup de temps aujourd'hui... Je ne veux pas les déranger dans leur promenade... Vous pourrez dire à mon père que je suis passée...

Claire : Ne vous inquiétez pas...Je ferai la commission...

Solène : Alors au-revoir...

Elle va pour sortir....Mais se ravise...

Solène : Merci de ces quelques mots...Vous venez de changer en quelques phrases ma vision de la vie...A bientôt mademoiselle...

Claire : Au revoir madame.

Il sort.

Entrée de Lucienne qui va s'asseoir...En chantant...

Lucienne : « De Nantes à Montaigu...La digue...la digue...De Nantes à Montaigu...La digue du cul... »

Claire : Pauvre Lucienne... Vous êtes dans votre monde...Parfois je vous envie...Vous avez besoin de quelque chose ? Je retourne à la cuisine...

Lucienne : Je veux un homme...

Claire : Alors là...Je ne peux rien pour vous...

Au moment de sortir...Elle croise Maurice et Marguerite qui rentrent de promenade...

Claire : Bonjour tous les deux...C'était bien cette promenade ?

Marguerite : Un peu froid et humide pour mes vieilles jambes...Mais l'air frais fait du bien...

Claire : Vous êtes si peu à profiter de ce parc...

Maurice : C'est pour cela que nous allons organiser un ballon prisonnier avec tous les pensionnaires...Puis une course en sac...Vous serez le juge arbitre ma petite Claire...

Claire : Vous êtes tellement fous tous les deux que vous êtes capable de le faire...Oh j'allais oublier...Votre fille est passée...Nous avons parlé un peu...Mais elle était pressée...

Maurice : Ma fille est toujours pressée...

Claire : Je vais travailler...La directrice à besoin de moi...A tout à l'heure les amoureux !

Elle sort...Ils restent tous les deux à se regarder, surpris de la dernière phrase de Claire...

Marguerite : Je ne pensais plus entendre dans ma vie cette expression...

Maurice : J'aime bien...Tu n'as pas froid...

Marguerite : Plus maintenant...Au contraire !

Maurice : Je me sens un peu bête...Presque ridicule...

Marguerite : Comme si nous avions 16 ans...La peur que les parents débarquent...

Maurice : De ce côté-là, je peux te rassurer....

Marguerite : Tu es bête...

Maurice : En revanche...Nos enfants...

Marguerite : Je me fous de ces culs bénits...Laissons nous porter par l'instant...Il nous reste si peu de temps...

Maurice : Je dois te l'avouer...J'ai connu quelques femmes dans ma vie...

Marguerite : J'ai un scoop pour toi...Je ne suis plus vierge...

Maurice : Tu es folle...Laisse moi finir ce que j'ai envie de te dire depuis plusieurs jours...

Marguerite : Offre-moi d'abord ton épaule...

Maurice : Comme tous les hommes, je me souviens de la première... Une femme qui s'offre à toi...Tu ne peux pas imaginer comme c'est émouvant pour un jeune homme....

Marguerite : Bonne nouvelle...Tu as encore de la mémoire...

Maurice : Tais toi...Ou je pars satisfaire Lucienne....

Marguerite : Promis juré...Je me tais.

Maurice : On sait qui a été la première...On ne sait pas toujours que c'est la dernière...Moi j'ai cette chance...Tu es la dernière femme de ma vie....Ma dernière émotion d'homme.

Marguerite : Tu es romantique aujourd'hui...

Maurice : Je suis sérieux...Nous nous promenons l'un contre l'autre depuis des jours...Et le soir, nous nous faisons une bise d'enfant...

Marguerite :.....

Maurice : Tu ne dis rien...

Marguerite : Je sais ce que tu vas dire...J'en ai envie...et très peur...

Maurice : Je veux dormir avec toi...Te serrer dans mes bras...

Marguerite : (*Taquine*) Juste dormir... ?

Maurice : Je me lance...Je vais dire des mots que je ne croyais plus jamais dire...J'ai envie de toi...

Marguerite : J'avais renoncé à les entendre...Comme ils sont doux... J'avais oublié...Maurice...Je suis une vieille femme...Ma tête a envie de faire des folies avec toi...Mon corps est flétri...Ridé...Tu ne vas pas fuir ?

Maurice : Nous avons le même âge...Peu de chance que tu tombes en pamoison devant mon corps d'athlète...

Marguerite : Tu ne peux pas imaginer à quel point, une dernière fois, j'ai envie d'être une femme...Te sentir contre moi... Voir ton désir dans tes yeux...Faire l'amour pour vivre encore...

Maurice : Je t'aime...

Marguerite : Tu es fou...

Maurice : Oui....Et comme c'est bon !

Marguerite : Ce soir...Laisse la porte de ta chambre entr'ouverte...

Ils s'embrassent...La lumière baisse lentement...Lucienne traverse la scène...

Lucienne : « Quand il me prend dans ses bras, il me parle tout bas... Je vois la vie en rose.... »

Noir

Acte 2Scène 1 :

Claire est seule en scène...Au public...

Claire : C'est la révolution dans la maison... Cela fait 3 jours que Marguerite ne dort plus dans sa chambre... Ils sont discrets, mais une maison de retraite c'est un petit monde, tout se sait très vite... Il y a ceux qui les regardent avec envie... Certains qui s'en foutent... Ceux qui médisent... Je les trouve si mignons. Ils ne font de mal à personne... Et ils sont adorables... Le seul problème... C'est que l'information est arrivée aux oreilles de la directrice... Qui... Bien entendu, a téléphoné aux enfants... Je me demande bien pourquoi d'ailleurs. Je ne savais pas qu'on avait des comptes à rendre à ses enfants... J'ai l'impression que ça va mettre de l'animation... Pour une fois... !

Entrée de Luc

Claire : Bonjour Docteur.

Luc : Bonjour Claire, vous savez où est Marguerite ?

Claire : Elle ne va pas tarder, je viens de la voir au petit déjeuner...

Luc : Je dois lui parler, vous pouvez lui demander de me rejoindre ici...

Claire : J'y vais docteur... Bonne journée...

Elle sort

Luc : *(seul en scène... Chante)* « Que je t'aime... Que je t'aime... Que je t'aime » Comme ca fait du bien d'être amoureux... !

Entrée de Lucienne.

Lucienne : « Tonton Christobal est revenu... Des pésos des lingots, il a le cul cousu... »

Luc : Bonjour Lucienne.... Vous êtes de bonne humeur...

Lucienne : J'attends mon fiancé... Eh hop ! Il va passer à la casserole...

Luc : *(Qui entre dans son jeu)* Vous avez bien raison...

Lucienne : Moi je veux faire comme Marguerite !

Lucienne va s'asseoir dans un coin de la scène...

Entrée de Marguerite... On voit qu'elle fait un effort sur sa tenue... pomponnée...

Marguerite : Bonjour docteur, vous voulez me voir ?

Luc : Bonjour Marguerite, vous êtes toute mignonne...

Marguerite : Vil flatteur... Vous voulez prendre ma tension ?

Luc : On va commencer par cela... Installez vous...

Marguerite : Vous avez l'œil pétillant docteur...

Luc : Vous aviez raison pour Delphine... Hier soir elle est venue vous voir... Comme d'habitude, nous avons discuté dans mon bureau... Je l'ai invitée à souper...

Marguerite : En bon début...

Luc : (*Un peu gêné*) Et elle n'est repartie de chez moi qu'à l'aube...

Marguerite : Aie... Ce n'est pas gagné avec ses parents... J'imagine la scène...

Luc : Nous avons menti...

Marguerite : (*Taquine*) Ce n'est pas bien docteur...

Luc : Officiellement Delphine a passé la nuit aux urgences de l'hôpital ou je fais des gardes... Pour lui montrer la réalité du métier de médecin...

Marguerite : Bien joué...

Luc : Vous n'allez pas nous trahir...

Marguerite : J'ai confiance dans ma petite fille pour gérer sa vie... Et je vous observe depuis longtemps... Vous êtes mignons comme des cœurs tous les deux... Mais ne vous installez pas trop longtemps dans le mensonge... Vous êtes majeurs...

Luc : Ses parents sont si rigides...

Marguerite : C'est une conversion récente...

Luc : Que voulez-vous dire ?

Marguerite : Vous êtes un médecin...Je vais vous confier un secret...
Ma fille m'a demandé la pilule à 14 ans...A 16 ans elle a fugué avec
son petit ami qui avait un groupe de rock...A 20 ans elle vivait dans
une communauté en Ardèche qui prônait l'amour libre...Et puis un
jour, elle a croisé son futur mari...Un con insipide avec le sex-appel
d'une huitre...J'ai jamais compris...Probablement comme les vieilles
poules, elle voulait faire une fin honorable...

Luc : Je n'en reviens pas...

Marguerite : Alors vous voyez...Son numéro de dame patronnesse...
Pas à moi...

Luc : Je me vois mal lui mettre son passé sous les yeux...

Marguerite : Vous non...Mais si elle pousse le bouchon un peu loin,
comptez sur moi pour lui rafraichir la mémoire...

Luc : Merci Marguerite...

Entrée de Delphine...

Delphine : (*Qui embrasse sa grand-mère*) Bonjour Bichoune...
Bonjour Luc...Vous allez bien ?

Luc : Chérie, je viens de tout expliquer à ta grand-mère...

Delphine saute au cou de Luc...

Delphine : Bichoune, j'allais t'en parler... Tu dois être surprise... ?

Marguerite : Un peu...

Luc : Ta grand-mère est une petite menteuse... Elle savait pour nous deux... avant nous...

Delphine : C'est vrai Bichoune ?

Marguerite : Ma chérie... Tes yeux te trahissaient depuis la première fois que tu as croisé Luc... Vous avez ma bénédiction... Aimez vous et moquez vous des emmerdeurs...

Delphine : Bichoune... Comment tu parles ? A ton âge !

Marguerite : (*Coquine*) Ta garde de nuit aux urgences s'est bien déroulée ma chérie ?

Delphine : Je n'avais qu'un seul malade... Je m'en suis bien occupée...

Elles éclatent de rires toutes les deux...

Luc : Je vous laisse papoter entre filles... J'ai des vrais patients qui m'attendent... (*Il va pour sortir*)

Delphine : Tu n'oublies rien... ?

Luc : (*Qui la prend dans ses bras pour l'embrasser*) Je n'osais pas devant ta grand-mère...

Marguerite : Ne vous inquiétez pas... Je tourne la tête.

Sortie de Luc.

Delphine : (*Qui vient se mettre au pied de sa grand-mère*) Je suis heureuse Bichoune...Ca me fait peur...

Marguerite : La vie est toujours ainsi...On passe des mois, des années à espérer ces moments de plénitude...Au moment où on les traverse, on les gâche en ayant peur de les quitter...

Delphine : C'est con !

Marguerite : Résumé un peu court...Mais assez vrai

Delphine : Il n'y a qu'avec toi que je peux partager cela...Il y a 70 ans d'écart entre nous deux...Mais quand je suis ici, je ne suis plus ta petite fille...Nous sommes deux femmes...C'est tout...

Marguerite : Quand tu auras mon âge, tu te souviendras de ce moment...La mémoire efface beaucoup de choses...Mais pas ces instants doux où la vie est légère, où tout paraît possible...

Delphine : Bichoune...Ca me gêne...Pourtant...Il faut que je te parle d'autre chose...

Marguerite : Rien de grave j'espère...

Delphine : Non...cependant...Oh je ne sais pas comment l'aborder...

Marguerite : Depuis que tu es toute petite, nous avons toujours parlé toutes les deux...Alors ouvre ton cœur...Avec tes mots....

Delphine : Voilà...Mes parents doivent venir ce matin ici...Ils sont dans tous leurs états...

Marguerite : Et pourquoi...

Delphine : La directrice de la maison a téléphoné hier....

Marguerite : Je vois...

Delphine : Ca me regarde pas... Je voulais juste te prévenir...

Marguerite : Eux je m'en fous... Mais toi... Tu en penses quoi ?

Delphine : C'est compliqué... D'un côté je suis heureuse pour toi... Et en même temps tout cela me semble si surréaliste...

Marguerite : Surréaliste... Le mot est le bon...

Delphine : Tu n'es pas obligée de m'en parler...

Marguerite : Ma puce, ce matin nous avons le même âge... Tu es amoureuse de Luc... Je suis folle de Maurice...

Delphine : C'est incroyable...

Marguerite : Encore une fois, tu as le mot juste. J'ai aimé ton grand-père... Et puis il est parti... Je lui tenais la main... Je pensais juste au jour où j'allais le retrouver. En rentrant ici, j'avais rangé mes sentiments dans une boîte à chaussures avec mes souvenirs.

Delphine : La boîte où il y a la montre de Popeye et ton alliance...

Marguerite : Et puis voilà... J'ai commencé à discuter avec Maurice... Au début pour combler la lenteur des journées... Nous nous sommes mis à rire ensemble... à nous créer nos petites connivences... Une petite flamme s'est rallumée en moi... J'ai réussi à me convaincre que j'avais le droit à une dernière histoire...

Delphine : Il paraît que vous dormez ensemble...

Marguerite : Ca t'étonne n'est-ce pas... ? C'est un homme... Je suis une femme. Depuis trois jours je me glisse dans sa chambre le soir.

Delphine : Et... ! Non rien ...

Marguerite : Tu te demandes ce qui se passe...C'est normal...C'est si simple et naturel...Je me serre dans ses bras...Un peu maladroitement le premier soir...Et puis nos vieilles machines ont retrouvé le mode d'emploi...

Delphine : Tu veux dire...Qu'à votre âge...

Marguerite : N'aie pas peur des mots...Nous faisons l'amour...Ca te choque ?

Delphine : Non...oui...je ne sais pas...L'idée me déstabilise...Je te demande pardon Bichoune.

Marguerite : C'est légitime...Je ne sais pas comment j'aurais réagi à ton âge si ma grand-mère m'avait confié la même chose...

Delphine : Je suis mal à l'aise...Et en même temps...Nous sommes tellement proches l'une de l'autre...

Marguerite : Serre toi fort dans mes bras...Profitons de ce moment... Les cons ne vont pas tarder...

Lucienne se lève dans son coin de la pièce

Lucienne : Il est où mon fiancé ? Je veux mon homme....

Elle sort

Noir

Scène 2 :

Solène est seule en scène... Visiblement préoccupée.

Entrée de Claire.

Claire : Bonjour madame, vous venez voir votre papa... Il va être content. L'autre jour il était déçu de vous avoir raté...

Solène : Vous savez où il est ?

Claire : Il ne va pas tarder... Il tient la permanence d'une petite bibliothèque qu'il vient de créer dans la maison... Il est d'une jeunesse ! Il a toujours des idées...

Solène : Il termine bientôt... ?

Claire : Je vais le prévenir... Vous savez comme ils sont, ils sont moins pressés que nous...

Elle sort.

Entrée de Gérard et Agnès... De toute évidence à cran... Entrent sans saluer Solène.

Agnès : Voilà que la directrice nous fait poireauter ici... C'est un comble !

Gérard : Tu aurais dû venir toute seule... C'est ta mère... Je ne vois pas en quoi cela me regarde...

Agnès : Toujours aussi courageux...

Gérard : Ce n'est pas une question de courage...Mais de pudeur...
C'est délicat...

Agnès : Ma mère est victime d'un pervers, d'un obsédé et tu voudrais
ne pas t'en mêler...Je vois comme je peux compter sur toi...

Gérard : C'est bon...Je reste...

Silence entre eux deux

Solène profite de l'accalmie pour les saluer

Solène : Bonjour messieurs dames...

Agnès et Gérard : Bonjour madame...

Agnès : Pardonnez notre distraction...Nous sommes très perturbés...

Solène : Vous avez perdu un proche peut-être...Si c'est le cas
permettez moi de vous présenter mes sincères condoléances...

Agnès : Non, de ce côté-là...Tout va bien...Presque trop bien.

Gérard : Oui on peut dire qu'elle est en pleine santé...

Solène : (*Qui ne comprend rien*) Alors tant mieux...

Agnès : Nous attendons la directrice ou le médecin...Nous devons
échanger sur certains événements de la vie de notre mère...

Solène : Nous en sommes tous là...Ils vont bien un jour...Et puis petit
à petit...Tout se dérègle. De ce côté-là j'ai de la chance, mon père est
en pleine forme...Il doit me rejoindre d'un instant à l'autre...

Entrée de Claire.

Claire : Bonjour. (*A Solène*) Je vais vous emmener vers votre papa à la bibliothèque...Il fait le plein aujourd'hui...Il n'arrive pas à fermer...

Solène : Je vous suis alors. Messieurs dames...Bonne journée...Mon vieux Papa est trop occupé pour venir à moi...Je ne sais pas ce qu'il fait en ce moment...Mais quelle activité...

Elle sort avec Claire

Agnès ; Combien de temps allons nous attendre...Vu le prix que l'on paie...On pourrait avoir quelques égards pour nous...

Gérard : C'est ta maman qui paie...Dieu merci, elle a une retraite suffisante...

Agnès : Ne joue pas sur les mots, et arrête de me contredire...S'il y a un jour où j'ai besoin de ton soutien...C'est aujourd'hui...

Gérard : (*Désarmé*) Oui chérie...

Entrée de Luc.

Luc : Bonjour. Désolé de cette attente...

Agnès : Bonjour docteur. Merci de nous accorder un peu de temps.

Luc : Notre directrice m'a demandé de vous recevoir, mais j'en ignore le pourquoi...

Agnès : Vous connaissez bien ma mère...

Luc : C'est une de mes patientes préférées...

Agnès : Voilà... Vous n'êtes pas sans ignorer certains événements qui se sont produits ces derniers jours...

Luc : (*Amusé*) Je ne vois pas... La maison est plutôt calme en ce moment...

Entrée de Lucienne...

Lucienne : (*Sur l'air de Félicie*) « Il avait... Un tout petit zizi... Mon chéri... Mon chéri... Il avait un tout petit zizi... qu'il tripotait en riant... »

Elle va se mettre dans son coin...

Agnès : Cette femme est d'une inconvenance....

Luc : Que voulez-vous... Les ravages de l'âge. Elle a prôné la vertu toute sa vie... La maladie lui renvoie un très curieux pied de nez...

Agnès : Et vous ne pouvez rien faire pour la calmer...

Luc : Elle est gentille et douce... Et puis nous ne sommes pas dans une maternelle... Ses propos sont parfois grivois, mais rien de bien méchant...

Agnès : Admettons... A propos de ma mère...

Luc : Je vous écoute...

Agnès : Comme tout cela est délicat... (*Se retournant vers son mari*)
Tu pourrais m'aider...

Gérard ; Tu sais ce que j'en pense...

Agnès : Evidemment, pour une fois que j'ai besoin de toi...

Gérard : Bon, tu veux mon aide alors allons-y...Docteur...Ma femme est scandalisée que sa mère ne couche plus depuis quelques jours dans son lit, mais dans celui d'un autre pensionnaire... (*Vers sa femme*) Ca te va comme cela ?

Luc : C'est donc cela...

Agnès : Vous comprendrez que cette situation est scandaleuse...
Déplaisante...oh combien surprenante...

Luc : Je ne suis pas très qualifié pour donner mon avis sur le sujet...
Reprenons vos mots...Surprenante...Je l'admets...Une femme de plus de 90 ans qui se relève le soir pour aller se glisser dans le lit d'un de ses voisins...Cela n'arrive pas régulièrement dans cette maison...

Agnès : Tu vois Gérard...Ce n'est pas normal...

Luc : Vous disiez déplaisante...Comme médecin je ne peux que constater qu'ils vont tous les deux très bien, semblent très heureux...
Et scientifiquement, une sexualité épanouie ne présente aucune contre-indication...

Agnès : (*Qui suffoque*) Parce que vous croyez qu'ils vont... Jusque là...

Luc ; Je ne suis pas dans leur lit...Mais tout me porte à croire qu'ils ont retrouvé ensemble le chemin du plaisir...

Agnès : Maman !

Luc : Enfin vous disiez scandaleuse... Pouvez-vous m'éclairer sur ce point ? Ils sont plusieurs fois majeurs, ne s'exhibent nullement... Tout me semble très joyeusement normal...

Agnès : A son âge... C'est immoral, elle n'a pas le droit... elle n'a plus sa tête...

Lucienne : Moi aussi je veux un homme... Un vrai, un dur, un légionnaire...

Agnès : Docteur, je me demande comment vous soignez vos pensionnaires, mais cette maison ne devient plus fréquentable... Avec mon mari, vous allez entendre parler de nous...

Gérard : Enfin chérie, ce n'est pas si grave...

Agnès ; Docteur... Qui est cet homme qui détourne ma mère ? J'imagine qu'il s'agit d'un vieux cochon qui profite honteusement de son âge...

Luc : Pas du tout madame...

Agnès : Vous êtes peut-être leur complice... Médecin gauchiste qui veut laisser entrer le vice partout et encourager la pornographie...

Luc : Madame calmez-vous...

Gérard : Chérie... Tu exagères...

Agnès : (*A Gérard*) Toi tais toi... Ce n'est pas toi qui risque de me détourner du droit chemin...

Gérard : Mais enfin chérie...

Agnès : Silence... Vous docteur... Vous allez entendre parler de moi... Avec mes amis de Travail et Vertu, nous allons organiser une nuit de veille devant cette maison du diable... Je vais faire venir la presse... Votre carrière est foutue !

Luc : Madame vous allez trop loin...

Gérard : Le docteur a raison... On peut discuter...

Agnès : Je vais vous faire virer de cette maison, vous allez vous retrouver à faire des pansements aux lépreux...

Luc : Madame, je vais être dans l'obligation de changer de ton...

Agnès : Vous croyez me faire peur... j'ai le bras long...

Luc : Peut-être... Mais votre esprit est tout petit...

Agnès : Je ne vous permets pas...

Luc : Je me passe de votre permission... Vous n'êtes même pas capable d'imaginer que votre mère est amoureuse...

Agnès : A son âge... Mais c'est idiot...

Luc : Votre mère est deux fois plus jeune que vous... vous n'êtes qu'une vieille figue toute sèche...

Agnès : Gérard... ! Tu ne vas pas me laisser insulter...

Gérard : Oh moi... J'écoute...

Luc : Votre mère a les yeux qui pétillent... Elle a encore envie de jouir... Vous, vous l'avez oublié ce verbe... Votre seul plaisir est d'emmerder le monde avec votre groupuscule de mal baisés...

Agnès : Vous ferez moins le malin quand nous serons sous votre fenêtre...

Luc : Faites venir vos ratatinés de la bistouquette...J'en profiterai pour leur présenter la légende de travail et vertu !

Agnès : De qui parlez-vous ?

Luc : Lucienne de la Rotte...Cette emmerdeuse qui a donné des leçons de morale à des générations de pauvres gens...

Agnès : Elle est dans cette maison ?

Luc : C'est même l'une de nos plus anciennes pensionnaires...Vous voulez la voir... ?

Agnès : Quel honneur ce serait pour moi...

Luc : Retournez-vous...Elle est derrière vous...

Agnès et Gérard se retournent et ne voient que Lucienne...

Agnès : Non.... ! Pas elle !

Lucienne : « Sur le pont d'Avignon, on y baise, on y baise, Sur le pont d'Avignon...on y baise oh que c'est bon.... »

Noir

Scène 3 :

Solène et Maurice sont en scène...

Maurice : Voilà, tu sais tout...je ne te demande pas ta bénédiction...
Juste que tu essaies de me comprendre...

Solène : Je suis arrivée tout à l'heure sans savoir vraiment quoi te
dire...Ma première réaction était de te juger...Et puis...

Maurice : Tu as regardé ta propre vie...

Solène : Elle n'est pas parfaite...

Maurice : Tu me ressembles tant...Nous avons le même penchant...

Solène : On ne sait pas résister à l'amour, nous avons des cœurs avec
trop de compartiments ...J'aime mon mari et je le trompe...J'adore
mon amant et je ne peux m'empêcher d'éprouver un plaisir fou à
regarder les hommes dans la rue...

Maurice : J'ai aimé ta mère de tout mon cœur...Mais je courais dès
que je le pouvais dans les bras de ma délicieuse maitresse.

Solène : Tu trompais maman... ! Elle qui était si jalouse...

Maurice : Je passais voir ma mère qui était en maison de retraite...En
coup de vent...Alibi parfait...

Solène : Tu as deviné pour moi...

Maurice : Tu es ma fille...

Solène : Et Marguerite...C'est sérieux papa ?

Maurice : Elle sera probablement la seule femme à qui je resterai
fidèle... Je ne cours plus assez vite...

Solène : Sérieusement papa ?

Maurice : Avec ma vie de patachon, je vais probablement aller en enfer...au moins au purgatoire...Pourtant Dieu est bon...Il m'offre une dernière histoire d'amour...Elle sera courte...C'est comme cela. Mais comme nous savons qu'elle peut s'arrêter à tout moment, on en profite comme deux enfants...

Solène : Tu as ma bénédiction papa...

Maurice : Je pouvais m'en passer...Mais pour un vieil homme comme moi, c'est plus agréable...

Solène : Alors...Si tu me présentais ma nouvelle belle-maman...

Maurice : Elle doit être dans le parc...Viens ma grande...

Ils vont pour sortir et croisent Luc...

Luc : Bonjour Maurice. Je vois que votre fille a du temps aujourd'hui...Profitez !

Solène : Merci docteur...Prenez soin de mon père....J'y tiens !

Luc : On va le chouchouter...

Solène : Bonne journée docteur.

Ils sortent.

Delphine passe une tête...

Voyant Luc seul, elle se précipite dans ses bras.

Delphine : Bonjour mon ange...Oh tu as l'air préoccupé...

Luc : J'ai vu tes parents...Les choses se sont mal passées avec ta mère...

Delphine : A cause de nous...

Luc : Ce n'était pas le moment de lui en parler...Elle était en rage pour ta grand-mère...

Delphine : Que viens-tu faire dans l'histoire ?

Luc : Finalement je l'ignore...Elle voudrait que j'empêche da grand-mère de voir Maurice...Au bout d'un moment, je lui ai balancé mes quatre vérités...

Delphine : Ca promet pour les présentations officielles...

Luc : Je te propose de prendre notre temps...

Delphine : Du moment que tu m'offres une clé de ton appartement pour venir me glisser sous ta couette...

Luc : C'est vrai que vous vous ressemblez avec ta grand-mère...

Delphine : Nous sommes des mangeuses d'hommes...Embrasse moi... (*Ils s'embrassent alors que Marguerite entre dans la pièce*)

Marguerite : Ca m'embête de vous interrompre les enfants...Mais ma chère fille arrive d'une minute à l'autre...Elle est dans le bureau de la directrice et on peut entendre ses cris du couloir...

Luc : Merci Marguerite...

Delphine : Je passe te voir tout à l'heure....

Luc : Marguerite...J'en suis désolé, mais j'étais tellement en colère que tout à l'heure, j'ai traité votre fille de « vieille figue toute sèche » !

Delphine : Oh...Ce n'est pas vrai !

Marguerite : Ce n'est pas mal trouvé...Mais je ne suis pas certaine que ça va faciliter votre entrée dans la famille !

Luc : Je file...Bon courage...

Delphine vient s'asseoir aux pieds de sa grand-mère.

Marguerite : J'aime bien te caresser les cheveux en te parlant...

Delphine : Bichoune, c'est fou ce qui nous arrive...amoureuses en même temps...

Marguerite : Comme si je te passais le relais...

Delphine : Je suis bien...Luc est adorable...Toi tu me protèges...

Marguerite : Tu vas bientôt devoir te débrouiller sans moi...

Delphine : Je n'aime pas que tu parles comme cela...Ce n'est pas possible...

Marguerite : Le jour où je partirai, je ne veux pas que tu sois triste. J'ai eu une belle vie...Avec beaucoup d'amour...Des enfants...et depuis que tu es toute petite, tu illumines ma vieillesse...

Delphine : Tu n'as pas peur ?

Marguerite : Je sais que je vais continuer de vivre très longtemps à travers toi... Nos âmes sont déjà en communion... Quand tu seras triste dans ta vie... Tu imagineras ma main dans tes cheveux. Quand tu seras heureuse, tu déboucheras une bouteille de champagne... Tu sais comme je l'aime ! Et au moment de trinquer, c'est avec moi que tu feras tinter ton verre...

Delphine : Tu crois qu'il y a quelque chose après ?

Marguerite : Pour moi il y aura toi... Se promener dans la mémoire des autres... C'est vivre encore...

Delphine : Oh Bichoune...

Entrée d'Agnès et Gérard

Agnès : Ah... Vous êtes là !

Marguerite : Je parlais de la vie avec ma petite fille...

Agnès : Je ne suis pas certaine que tes conseils soient les plus adéquats...

Delphine : Maman, je t'en prie...

Agnès : Maman, il faut que je te parle... Delphine, tu peux nous laisser... ! Va faire le tour du parc avec ton père.

Marguerite : Ne bouge pas ma puce... Je connais le sujet que veut aborder ta maman... Et je n'ai aucun problème à en parler devant toi et ton papa...

Agnès : Maman... Agnès est une jeune fille...

Marguerite : Mais enlève tes œillères...Ma petite fille est une femme...Une vraie femme qui aime la vie...Mais rassure toi, elle est beaucoup plus sage que toi au même âge...

Gérard : Que voulez-vous dire belle-maman ?

Agnès : Je me suis rachetée depuis...Mais ce n'est pas le sujet...

Gérard : Pour toi peut-être...Je voudrais comprendre...

Agnès : S'il te plait chéri...Ce n'est pas le moment...Je t'expliquerai à la maison...

Gérard va s'asseoir à l'écart...

Marguerite : Alors quel est le sujet ?

Agnès : Je vais être claire...S'afficher avec un homme à ton âge est totalement indécent...Je comprends que tu cherches de l'amitié...Et pourquoi pas un peu de tendresse...Mais faut-il pour cela que tu le rejoignes tous les soirs dans sa chambre...

Marguerite : Tu préfères qu'on fasse l'amour ici, dans la salle télé...

Agnès : Maman, tu perds la tête...Devant ta petite fille...

Marguerite : Laisse Delphine...Ma petite fille est dix fois plus tolérante que toi...

Agnès : Maman, je suis inquiète pour toi...Tu connais à peine cet homme...

Marguerite : Ses parents étaient des gens très biens...Je ne peux pas te les présenter...Ils sont morts depuis plus de trente ans....

Agnès : Maman...Pense à ta réputation...

Marguerite : La mienne ou la tienne... ? La mienne je m'en tape complètement...Ce soir...Demain...dans quelques semaines...Je vais me retrouver dans une boîte en bois pour l'éternité...Alors ma réputation auprès de deux ou trois pimbêches...

Agnès : Et ton salut !

Marguerite : C'est mon problème...Et si je dois me justifier, je garderai la tête haute...J'aime un homme...Je me donne à lui et il se donne à moi...Où est le crime ?

Agnès : Tu n'as vraiment plus aucun sens des réalités...

Marguerite : Maintenant tu vas partir et me foutre la paix....

Agnès : Mais maman....

Marguerite : Je suis vieille et fatiguée, et je n'ai pas envie de perdre mes dernières forces à essayer de te convaincre...

Agnès : C'est pour toi...

Marguerite : La seule chose qui t'intéresse c'est toi, et uniquement toi...Ta petite conscience...Tu la veux bien propre et bien blanche pour que les voisines la voit briller...

Agnès : Tu deviens folle...

Marguerite : Peut-être...Mais pas aveugle ! Tu ne vois même pas que je suis heureuse...Tu n'as même pas vu que Delphine est aussi amoureuse ! Depuis 15 jours elle n'a jamais été aussi resplendissante !

Agnès : Delphine...Tu n'as tout de même pas...

Marguerite : Couché ? C'est la seule chose qui t'intéresse... Et bien si, et avec un homme charmant et délicieux...

Agnès : Vous allez bien ensemble...

Marguerite : Au lieu de venir nous donner des leçons de morale... Tu ferais mieux de rejoindre ton mari... Rentre à la maison... Coure à ta réunion de culs bénits !

Agnès : Je ne te permets pas...

Marguerite : Moi je m'autorise tout ! C'est probablement ma dernière colère... Alors j'en profite... Quel luxe ! Va voir chez toi si ta tenue de messe est prête pour dimanche... Va prier pour mon âme...

Agnès : Et papa, tu y penses ? S'il te voit d'où il est... Le pauvre.

Marguerite : Tu es qui pour faire parler les morts ?

Agnès : Maman... Au nom de sa mémoire...

Marguerite : J'ai aimé ton père... Il m'a aimée... Enlève tes œillères... Nous n'étions pas parfaits...

Agnès : Cela ne me regarde pas maman....

Marguerite : Et puis il est parti... Vu mon âge... Je pensais qu'il resterait le dernier homme de ma vie... Mais on ne refait pas sa vie... On la continue... J'ai croisé la route de Maurice et c'est merveilleux... Bientôt je vais retrouver ton père... Je n'ai pas peur de son jugement... Mon seul crime est d'aimer la vie plus que toute autre chose...

Agnès : Maman... Tu es consciente de ton attitude... De tes actes... ?

Marguerite : Fous le camp...

Agnès : Ce n'est pas la peine que je reste plus longtemps...J'ai trop de respect pour ton âge pour te répondre...Tu viens Delphine...Nous avons à parler...

Delphine : Je te rejoins à la maison tout à l'heure...Je veux dire bonsoir à Bichoune...

Agnès : A demain maman...Je vais prier pour que tu retrouves un peu de raison...Tu viens Gérard !

Gérard : Je rentrerai avec Delphine...

Agnès : Mais...

Gérard : Laisse-moi un moment...

Agnès : Je vois qu'il s'agit d'une coalition...Je vous laisse entre vous...

Elle sort

Delphine : Ne t'inquiète pas Bichoune...Tu connais maman...Elle monte dans les tours...Mais sur le fond, elle n'est pas si éloignée de nous...

Marguerite : A mon âge, on n'aime pas quitter quelqu'un sur une dispute...Si je partais ce soir, ce serait terrible pour elle...**(Elle se retourne vers son gendre)** Dites donc Gérard, c'est la première fois que je vous vois tenir tête à ma fille...

Gérard : Que vouliez vous dire tout à l'heure sur la jeunesse d'Agnès ?

Marguerite : Je suis peut-être vieille, mais je ne suis pas une balance...
Gérard, profitez que vous avez une poussée d'audace pour lui
demander vous-même...

Gérard : Je vois... Dans ce cas Marguerite, laissez moi quelques
minutes avec Delphine... Pour une fois que nous sommes tous les
deux, je voudrais en profiter...

Marguerite : Je vous laisse... Je vais retrouver Maurice... Delphine...
Passe m'embrasser avant de partir...

Elle sort.

Delphine et Gérard restent seuls en scène.

Delphine : Papa... Je suis désolée de tout cela ! Je dois affreusement te
décevoir.

Gérard : Toi ! C'est impossible...

Delphine : Je sais que tu rêvais d'autre chose pour moi...

Gérard : Tu es heureuse ?

Delphine : Oui... A un point que j'en ai presque honte...

Gérard : C'est un garçon bien ?

Delphine : Oui... (*Hésite*)

Gérard : Je le connais ?

Delphine : Oui... Et maman aussi...

Gérard : Bonne nouvelle ! Cela va faciliter les choses...

Delphine : Pas vraiment papa...C'est Luc !

Gérard : Luc ?

Delphine : Le médecin de la maison...

Gérard : Non ! Celui qui a traité ta mère de vieille...

Delphine : Figue sèche...Lui-même...

Ils se regardent et se mettent à rire...

Gérard : Comme première rencontre avec la belle-mère...Elle restera dans les annales...

Delphine : Papa, tu penses quoi de tout cela... ? On entend jamais ton avis.

Gérard : Personne ne le demande.

Delphine : J'ai besoin de l'entendre

Gérard : Ta grand-mère, ta maman et toi...Vous êtes des femmes fortes...Vous êtes de la race de celles qui font tourner le monde...On vous aime ou on vous déteste mais vous ne flanchez pas...

Delphine : Et toi Papa...

Gérard : Je suis un faible...C'est comme cela. Il m'est impossible de vous tenir tête.

Delphine : Même maman !

Gérard : Surtout elle...Je l'aime trop...

Delphine : Elle te piétine et tu l'aimes encore ?

Gérard : Ta maman était une jeune femme très convoitée... Je n'ai jamais compris pourquoi, mais au milieu de tous ses soupirants, je suis celui qu'elle a décidé d'épouser... Je l'aimais depuis longtemps, pourtant j'aurais été incapable de tenter ma chance...

Delphine : Votre couple semble si déséquilibré !

Gérard : Un couple qui fonctionne a besoin d'admiration mutuelle, de se tenir tête, de se confronter à la résistance de l'autre... J'en suis incapable...

Delphine : Ce n'est pas forcément de ta faute...

Gérard : Je l'aime comme une icône. Elle s'est épuisée à espérer que je partage les commandes... Nous ne sommes plus un couple... Elle tire la charrette et je me borne à suivre ses lubies...

Delphine : Papa, pourquoi tu me dis cela aujourd'hui...

Gérard : Je ne veux pas que tu fasses la même erreur que nous... Aime Luc... Mais n'accepte jamais qu'il dise oui à tout !

Delphine : Merci papa...

Gérard : Je vais t'attendre dans la voiture... Va embrasser ta grand-mère...

Delphine : A tout de suite... Je me dépêche.

Sortie de Gérard... Delphine jette un œil en coulisse...

Delphine : Bichoune ! Tu peux venir... Je sais que tu écoutais...

Entrée de Marguerite

Marguerite : On peut toujours se tromper, même à mon âge... Ton père est con... Mais il le sait !

Delphine : Bichoune ! Tu es dure parfois...

Marguerite : Sans doute... Je suis fatiguée.

Delphine : Tu vas aller te reposer. Demain matin je passe te dire bonjour... Tu verras... Les choses rentreront dans l'ordre petit à petit...

Marguerite : Tu as peut-être raison...

Delphine : Pendant que le fer est chaud... Je vais dire toute la vérité à maman... Lui parler de Luc... Comme cela elle aura tout en même temps...

Marguerite : Viens m'embrasser ma princesse... Et passe voir Luc... J'ai dans l'idée qu'il fait des heures supplémentaires dans son bureau...

Delphine : A demain Bichoune... J'ai une idée... Avec Maurice et toi, nous pourrions faire un groupe ! Les dépravés du Rock !

Marguerite : Tu es folle... Je t'aime !

Delphine : A demain...

Elle sort

Marguerite : Qui sait....

Elle prend sa tête dans ses mains.

Lucienne entre en scène

Scène 4 :

Marguerite pleure...La tête dans les mains. Lucienne s'approche et lui caresse les cheveux...

Lucienne : Tout doux...Ce n'est pas si grave.

Marguerite lève la tête, étonnée de voir Lucienne.

Marguerite : Merci Lucienne...Ca va passer...

Lucienne : Ta fille reviendra demain...Une petite brouille, ce n'est pas si grave...

Marguerite : Je me suis énervée pour rien...A mon âge...Quelle idée de péter les plombs...Quelle importance tout cela...

Lucienne : Tu es amoureuse...C'est ta plus belle excuse...

Marguerite : Tu... Vous... Oh je ne sais plus...Lucienne, je croyais que tu étais...

Lucienne : Sénile et folle...

Marguerite : Un peu...

Lucienne : J'ai décidé de l'être...Depuis que je suis entrée ici...Des journées à ressasser ma vie.

Marguerite : C'est long...

Lucienne : Quand on meurt jeune, on n'a pas le temps de regarder en arrière...Mais à notre âge...

Marguerite : On repasse le film...

Lucienne : Trop de choses me hantent...Alors je m'évade...J'ai créé ce personnage de femme qui chante, qui parle de sexe...Qui choque les culs bénits...

Marguerite : Tu me fais rire...

Lucienne : J'aime toutes ces âmes sensibles qui n'osent rien me dire à cause de mon âge...Qui se rassurent en me croyant folle...

Marguerite : Je connais ta vie publique...Pourquoi ce jeu aujourd'hui ?

Lucienne : Je sais...Lucienne de la Rotte...La sainte femme pour les uns, la vieille fille coincée pour les autres...L'égérie de la vertu pour d'autres...La donneuse de leçons très souvent...Ma vérité est tellement plus complexe...

Marguerite : Raconte...Nous avons du temps...Le seul luxe qu'il nous reste...

Lucienne : A 18 ans, j'étais une jeune fille comme les autres...J'avais un fiancé, j'étais amoureuse...

Marguerite : (*Rêveuse*) Nos 18 ans...

Lucienne : Les jeunes garçons sont fougueux...Nos baisers ne lui suffisaient plus...Tu te souviens, notre éducation était rigide. Nous avions notre virginité en étendard...Un trésor qu'il fallait protéger...

Marguerite : Je vais te choquer...J'ai vite donné la carte de mon trésor au premier qui avait assez de détermination pour le chercher...

Lucienne : Moi, j'ai laissé s'échapper mon fiancé...J'étais fière de ma résistance...Mais tous les soirs dans mon lit je pleurais de rage. Je me suis enfermée dans ma colère. Je suis devenue une vieille fille, une grenouille de bénitier...Une emmerdeuse...Je jugeais les autres, écartais celles que je considérais comme impures...J'étais devenue un Ayatollah sans la barbe ! Je suis rentrée à Travail et Vertu...Très vite je me suis hissée à la présidence...Une carrière parfaite de femme acariâtre...Je chassais le vice le jour...Et la nuit, seule dans mon lit, j'apaisais mon corps...Et le matin je reprenais mon visage de sainte...

Marguerite : Une vie est parfois un gigantesque carnaval...On change si souvent de masque...

Lucienne : La vie...Elle m'a piégée un matin...Est arrivé un nouvel adhérent. Georges. A la première minute une partie de moi a su qu'il serait ma perte. Il n'a rien fait pour. Il travaillait avec ferveur avec nous. Le premier à manifester, à se mettre en première ligne. Très vite il est devenu mon bras droit. Nous passions des soirées à travailler...Il ne se passait rien mais il obsédait mes nuits. Dieu me punissait de mon orgueil...Et puis un soir...Les digues ont lâché...Nous sommes devenus amants... Personne n'a jamais rien soupçonné...Vieille fille avec ses bas de laines le jour, Esméralda déchainée quand le soleil se couchait...

Marguerite : Tu aurais pu l'épouser...

Lucienne : Il était marié...Moi la présidente de Travail et vertu, je passais mes soirées dans les bras d'un homme marié...Je connaissais sa femme, j'étais la tata généreuse pour ses enfants...Un monstre à deux têtes....Il est parti il y a quinze ans...J'ai quitté Travail et vertu et petit à petit je me suis laissée glisser dans ma folie...J'attends la fin...J'ai peur de devoir rendre des comptes et j'ai tellement envie de le retrouver...

Marguerite : Il t'attend probablement...

Lucienne : Je te regarde depuis des jours...Profite de cette belle histoire avec Maurice...Vous êtes beaux tous les deux...

Marguerite : Merci Lucienne...Je garderai ton secret...

Elles se serrent les mains en se regardant...

Maurice entre dans la pièce...

Lucienne se sépare de Marguerite...

Lucienne : « Quand Margot dégrafait son corsage / Pour donner la gougoutte à son chat / Tous les gars, tous les gars du village...étaient là, la la la la la étaient là.... » ...*En sortant de scène...*

Maurice : (*Fredonne*)... « Quand Margot dégrafait son corsage.. »

Marguerite : (*Taquine*) Qui est cette Margot ? Attention je suis jalouse...

Maurice ; Alors viens dans mes bras...

Marguerite : *(Se serre dans ses bras)* Fais moi danser...

*Ils commencent à danser lentement...S'élève la musique (Partie lente)
des « Plaisirs démodés » d'Aznavour*

La lumière baisse

Noir

Scène 5 :

Maurice est seul en scène...La tête dans les mains...

Entrée en scène de Delphine.

Delphine : Bonjour Maurice...Ca va ce matin ? Vous savez où est Bichoune...

Maurice : Viens t'asseoir à côté de moi...

Delphine : Je suis désolée, je suis un peu pressée ce matin, je suis juste passée faire une bise à Bichoune...

Maurice la regarde, et lui tend la main...

Maurice : Viens...

Delphine : *(D'une voix tremblante)*...Bichoune ?

Maurice : Elle est partie...

Delphine : Non ! Je ne veux pas...Ce n'est pas possible...

Maurice : (*Qui la serre dans ses bras*). Tu étais sa princesse...

Delphine : Bichoune...Et comment ?

Maurice : A toi je peux le raconter...Hier soir nous étions si bien...
Nous avons dansé...Un moment rare...Cette salle si banale est
devenue notre galerie des glaces...On ne le savait pas encore, c'était
notre dernière soirée...

Delphine : Vous croyez qu'elle était heureuse...

Maurice : Un peu triste de sa journée agitée...Mais elle était en paix...
Sans regrets...Sans avenir...Juste la plénitude du moment...

Delphine : Et c'est à ce moment que...

Maurice : Non...Comme n'importe quel couple d'amoureux après la
danse, nous avons envie de sentir le corps de l'autre...Elle est venue
dans ma chambre...Pour la première fois elle a refusé que j'éteigne la
lumière...Elle ne voulait plus tricher. Elle était belle...

Delphine : J'aimais son regard sur moi...

Maurice : Nous avons tous deux yeux...Et nous avons des milliers de
regards différents...Hier soir, elle ressemblait à une jeune fille...Elle a
glissé dans mes bras...

Delphine : J'ai la sensation de vivre la scène...

Maurice : Tu es amoureuse comme elle...Vos âmes étaient si
proches...Deux corps mais un tel partage...

Delphine : Racontez-moi ses dernières heures...

Maurice : Tu n'es plus une enfant... Nous avons fait l'amour très lentement... En donnant chacun toute l'énergie de nos vieux corps... Doux... Tendre... Un plaisir qui vient comme un ultime cadeau...

Delphine : Je suis heureuse pour elle...

Maurice : Elle était blottie dans mes bras... Elle a refusé de mettre quoi que ce soit sur elle... Elle se moquait d'avoir froid... Nous avons parlé longtemps dans la pénombre... On se sait jamais qui s'endort le premier... Ni qui a prononcé le dernier mot... Quand l'aube est arrivée... Elle était toujours dans mes bras... Je croyais qu'elle dormait... Elle souriait dans son sommeil... Elle était partie...

Delphine : (*Qui pleure*) Bichoune....

Maurice : Ne pleure pas... Elle est là en toi... Quand tu seras heureuse dans ta vie, elle se réchauffera de ton sourire... Quand tu traverseras des tempêtes, tu sentiras le soutien de son amour pour toi...

Delphine : J'ai peur.... Sans elle !

Maurice : Elle vient de te passer le relais...

Delphine : Je ne veux plus pleurer... Parlez moi encore d'elle !

Entrée d'Agnès... Livide...

Elle s'approche de Maurice et le doigt pointé vers lui...

Agnès : Vous... ! Vous avez tué ma mère !

La lumière baisse

Maurice regarde Delphine...

Maurice : Tu vois petite... Les cons... Ils ne comprennent jamais rien !

Lucienne entre en scène et commence à chanter bientôt relayé par la musique...

Lucienne : « Quand on a que l'amour / à s'offrir en partage / au jour du grand voyage / Qu'est notre grand amour..... »

S'élève la chanson de Brel... Tandis que la lumière baisse.

Noir